

GALERIE BASIA EMBIRICOS
12, rue des Luthiers, 75002 Paris
Tél : 01 47 33 48 87
www.basiaembiricos.com

LA RESISTANCE A LA PHOTOGRAPHIE

Carte Blanche à
SOUHED NEMLAGHI

Première Biennale des Photographes du Monde Arabe au XXI^e siècle

10 novembre 2015 -17 janvier 2016

Les clichés représentent un groupe de jeunes tunisiens photographiés entre 2009 et 2012. Ils constituent l'autoportrait d'une génération de prostitués musulmans révolutionnaires. Les sujets ont donné d'eux une image qui traversera la mer, alors même que leur corps restera ici, une image qui traversera aussi le temps, lorsque les corps s'abîment, que certains déjà sont morts, dans la traversée vers le mirage européen ou dans les combats guerriers des pays arabes. Ils posent la question de la prostitution en dehors de la question de la femme, la question de la révolution en dehors des institutions, la question des musulmans en dehors des traditions : le contact de la pauvreté et de la richesse, de la soumission et de la rébellion, de la santé et de la déchéance, de la confiance et de la trahison, des nuits dans la rue et des nuits dans les hôtels, des jours de beuveries et des jours de ramadan, de la volonté de vivre et de la volonté de disparaître. Ils ont traversé la révolution tunisienne sous de multiples modes, de l'engagement à la passivité, de l'enthousiasme à la résignation, reflétant les mouvements des banlieues ou ceux des clients. Les chimères se sont succédées, les individus ont défilé. Les mouvements politiques de ces dernières années sont également nés de ce sous-prolétariat. L'histoire s'est nourrie de leur force et de leur espoir. La pratique sexuelle comme la pratique politique sont des tabous à l'époque où commençait ce reportage: aucun droit s'appliquait ici, mais seulement partout le mensonge, la crainte, le déni, le mépris, l'exploitation réciproque et universelle, des clients qui transforment en prostitués, des prostitués qui transforment en clients. La révolution a fait naître le projet que ces tabous soient supprimés, que des libertés apparaissent où il y avait rafles, tortures et humiliations. La politique, la religion et maintenant l'art sont autant d'illusions nécessaires au même titre que l'alcool et les promesses d'amour.

GALERIE BASIA EMBIRICOS
14, rue de la Harpe 75001 Paris
Tél : 01 42 34 11 11
www.galeriebasiaembiricos.com

Les jeunes se sont prêtés au jeu de la photographie non sans disputes et sans négociations aussi comme ils ont fait leur passe, avec le risque de tous les côtés et les espoirs minimes, en signant les contrats qui les identifiaient, qui les protégeaient, qui les exposaient aussi dans tous les sens du terme. Et le travail a pu commencer, la lutte avec le médium, l'impossible idéalisation, la résistance à l'égard de la photographie et de son exposition comme jeu social moderne et européen. Leur image a pris la forme d'un tombeau, le tombeau de la révolution, le tombeau de leur corps réel, le tombeau de leur vie, de la nôtre. Il s'agissait aussi bien d'effacer la photographie, de la rendre invisible, de la déconstruire dans son principe. Le matériau est présent sous la forme de son négatif ; les regards sont fermés ; les formes se dissolvent dans l'achromie et l'invisibilité. Les mêmes sujets se sont confrontés à l'image artificielle du studio qui possédaient dans la rue la faculté d'attirer d'autres sujets, de jouer de la réflexion lumineuse sur leur peau, transformant en brillance leur misère, transformant en misère leur brillance ; pour documenter un instant de leur vie et un instant de l'histoire ; pour faire voir, rendre acceptable ou désirable des individus qu'on ne voudrait pas voir autrement que comme des apparences ou des forces exploitables ; détruire en même temps le dispositif pornographique, et révéler le négatif d'une existence que toute beauté photographique nécessairement occulte. La collection des portraits installe cette contradiction dans l'espace architectural de l'exposition.

© Alain Patrick Olivier, 2015

Philosophe, professeur à l'université de Nantes.

contact : alain-patrick.olivier@univ-nantes.fr

GALERIE BASIA EMBIRICOS
17, rue des Jardins St Paul
75004 Paris
T +33 (0)1 46 60 66 83 84
F +33 (0)1 46 67 00 60
mbe.paris@orange.fr
www.galeriebasiaembiricos.com

SOUHED NEMLAGHI

« La résistance à la photographie »
Première Biennale des Photographes du
Monde arabe contemporain
11.11. 2015 – 17.01. 2016



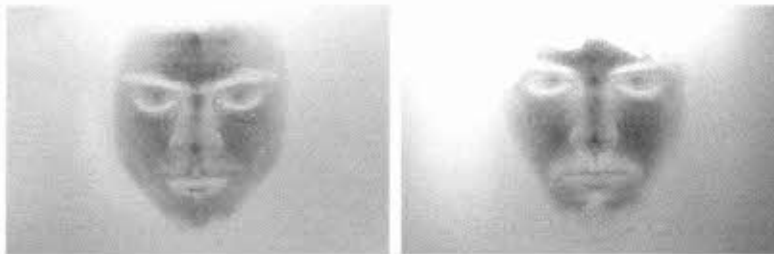
MUSEE DE LA REVOLUTION (2011-2015)

Sérigraphie sur textile, impression sur 6 linceuls musulmans en haïk, tissage artisanal amazigh traditionnel et 6 sculptures en fibre de verre, 55 cm x 200 cm x 27 cm.



PORTRAITS (2009-2015)

Impression sur papier, diptyque, 2 x 400 cm x 350 cm. Tirage 3 exemplaires signés et numérotés par l'artiste.



AN ARAB PORTRAIT (2009-2015)

Impression sur dibond, diptyque, 2 x 50 cm x 50 cm. Tirage 6 exemplaires signés et numérotés par l'artiste. (Extrait de la série : « Musée de la Révolution 2 », 2009-2015).

GALERIE BASIA EMBIRICOS
14, rue de la Harpe, 75004 Paris
T +33 (0)1 46 87 00 60
F +33 (0)1 46 87 00 60
www.galeriebasiaembiricos.com

Carte Blanche à Souhed Nemlaghi

LA RESISTANCE A LA PHOTOGRAPHIE

Arthur Souhed Nemlaghi né à Tunis. Il vit et travaille entre Paris et Tunis.

Il a étudié l'architecture, le design et les beaux arts à Londres et au Kingsway Princeton College et à Middlesex University. Il fonde en 2000 l'atelier Ennemlaghi, un espace des recherches plastiques réunissant des personnes de tous les horizons. Il est auteur de nombreuses réalisations en France, tant privées que publiques, au Centre Georges Pompidou, à la Fondation Cartier pour l'art contemporain.

Sa démarche de créateur interdisciplinaire évolue à l'écart de toute considération esthétique. Il met entre parenthèses les valeurs traditionnelles du contexte de l'art : le visible, le beau, la reconnaissance sociale. Dans le cadre de cette manifestation consacrée au monde arabe contemporain, il a choisi d'intervenir sur le thème de portrait et de l'autportrait qui est étroitement lié à la pratique de la photographie.

Les premières images qu'il a livrées croisent cette thématique qui masque l'identité, entrave la reconnaissance. Le sujet photographié - ou le photographe - nous regarde intensément sans être vu ; seuls ses yeux "parlent".

Souhed introduit ainsi une dimension énigmatique - est-ce bien lui qui nous regarde ? - et établit une distance ironique avec cette pratique photographique. Mais il ne se prive pas non plus, à travers cet exercice, de s'exprimer sur certaines des dérives actuelles du monde arabe.